ÉCHOS

On croit que la législature de Québec se réunira vers le commencement d'avril. L'annonce ordinaire des bills privés vient d'être publiée.

* *

Le *Canadien* dit qu'il y a eu quatorze élections pour la Chambre des Communes depuis les élections générales de 1878. Sur ce nombre, le gouvernement en a remporté onze et l'opposition trois. Le parti ministériel se trouve avoir gagné trois sièges, ce qui fait un déplacement de six voix en sa faveur. La majorité du gouvernement est de près de cent voix.

* *

Les *Home-Rulers* ont raté comme d'ordinaire, à la Chambre des Communes, sur leur premier essai. Ils n'ont rallié à leur cause qu'une dizaine de membres libéraux. Peut-être auront-ils plus de chance à la prochaine session, dans le nouveau parlement, mais c'est douteux. Ils vont se borner à jouer, comme par le passé, pendant cette session, leur rôle d'*obstructionnistes*, qui ne peut les mener bien loin cependant, puisqu'ils ne sont pas assez nombreux pour faire pencher la balance ni déplacer la majorité.

On ignore encore la nature des plans que le gouvernement doit proposer pour remédier aux maux de l'Irlande. Il ne peut être question d'une réforme du système agraire, mais de simples mesures temporaires. Ceux qui voudraient voir plus que cela dans les paroles du discours du trône ou des ministres se font illusion. Il n'est guère vraisemblable, en effet, que les Tories songent à toucher aux lois de la propriété, qui constituent la base même de toute l'organisation sociale de l'empire. Ils n'oseraient guère, s'il agissait ainsi, dans le rôle qu'ils ont toujours joué. S'il est fait quelque chose dans le sens d'une modification libérale du système, ce sera par les *whigs*, et, comme il n'est pas probable que ce parti gagnent les élections prochaines, ceux qui comptent sur lui pour cela devront ajourner leurs projets.

* *

M. Tardivel fait école. Les Aristarques surgissent de toutes parts sur ses pas. Il s'en trouve de très drôles dans le nombre. Parmi les dernières recrues du critique québécois, nous avons remarqué le *Constitutionnel* des Trois-Rivières. Cet intéressant journal paraît s'être amusé beaucoup de l'article que nous avons publié, il y a quelque temps, au sujet du mot *esquire*. Nous ne regrettons pas de lui avoir fourni cette occasion de se réjouir, et, de notre côté, il nous a paru très-amusant de lire les remarques de notre distingué confrère et de nous voir traiter par lui de prudhomme. Les nombreux lecteurs du *Constitutionnel* connaissent ses titres au rôle de censeur littéraire. Il est certain que les prudhommes sont inconnus dans les bureaux du confrère, et qu'en journalisme, il suffit de savoir manier les ciseaux pour avoir le droit de critiquer son prochain. Nous encourageons le *Constitutionnel* à persévérer dans la voie qu'il a choisie. Nous aimerions bien à savoir, cependant, ce que M. Tardivel pense de son disciple et de l'ordinaire de la cuisine littéraire du journal trifluvien.

* *

Par moments, M. Tardivel n'y est plus du tout.

Ainsi, l'autre jour, il déclarait "qu'on ne peut logiquement traduire par orateur le mot *speaker*, qui signifie un homme qui fait un discours." Et le lendemain, en donnant une leçon de français à la *Minerve*, il lançait cet autre énoncé tout différent: "La signification du verbe *to speak* n'est pas de faire un discours, comme semble le croire le rédacteur de la *Minerve*, mais bien de parler tout simplement."

Allons, confrère, remettez-vous, vous êtes en danger imminent de perdre votre crédit comme critique, et vous allez passer pour un farceur. Ce comme semble le

croire la *Minerve* surtout est délicieux, lorsque c'est vous-même qui disiez la veille encore à la *Minerve* que *speaker* signifie un homme qui fait un discours.

Le métier de critique a ses périls. M. Tardivel doit commencer à s'en apercevoir.

Mais ce n'est pas tout.

Nous avons montré que le mot *orateur* est bien la traduction du mot *speaker*, d'après l'Académie. Ce nom est parfaitement français et n'a rien d'un anglicisme. C'est à propos de cette expression, cependant, que M. Tardivel disait tout récemment: "De toutes les locutions vicieuses qui déparent notre langue, la plus absurde est ce mot orateur."

S'il fallait juger de toutes les assertions du savant critique d'après celles-ci, que deviendrait son échafaudage, grands dieux!

Nous voudrions que quelqu'un se chargeât d'éplucher sa brochure comme il épluche lui-même les écrits d'autrui. Nous avons lieu de croire qu'on découvrirait des choses curieuses, comme dans le fameux *Mémorial des vicissitudes de la langue française en Canada*. C'est toujours le même côté qui est faible chez tous ces réformateurs. Notre ami Jules Airvaux, qui a si bien déplumé l'oiseau du *Mémorial*, pourrait se charger d'administrer la douche à l'aristarque du *Canadien*.

* *

Le marquis de Lorne a encouru la disgrâce de la respectable confrérie des journalistes réunie à Ottawa, pour avoir voulu prévenir les bavardages du télégraphe à la suite de l'accident de voiture du 14 février. Son Excellence eut la présence d'esprit, aussitôt après l'événement, d'envoyer aux bureaux de télégraphe pour requérir leur silence jusqu'à nouvel ordre, ou jusqu'à ce que la seule dépêche qui fut expédiée d'abord et qui était adressée à Sa Majesté la Reine fût parvenue à destination. On se fit un devoir de considérer comme un ordre l'expression de ce désir du chef de l'Etat. Aussi, lorsque les reporters arrivèrent pour se précipiter sur les bureaux quelques instants après, pour annoncer l'affaire au monde chacun à sa manière, ils éprouvèrent une déconvenue dont ils gardent rancune à Son Excellence. Ils ont réuni sur-le-champ leur société pour protester contre cet empiètement du pouvoir royal sur les droits sacrés de la liberté télégraphique.

Eh! bien, pour notre part, nous différons d'opinion avec nos confrères sur ce point. Nous croyons que leurs murmures sont déplacés, et que les compagnies ont bien fait de se rendre au désir légitime du marquis de Lorne en cette circonstance et de stopper l'élan du reportage en train de dépecer ce fait-divers princier.

* *

Les correcteurs d'épreuves de *L'Opinion Publique* laissent souvent à ma charge des erreurs et des fautes au sujet desquelles il m'a semblé inutile de réclamer jusqu'ici. Le désavantage est pourtant assez grand déjà, d'écrire à distance et de ne pouvoir corriger soi-même ses épreuves ni revoir son manuscrit. Je ne me plains pas, mais on pourrait peut-être y mettre plus de soin et de charité. Je relèverai quelques-uns des accidents du dernier numéro.

1ère page—au bas de la première colonne—on me fait dire que le gouvernement a parlé par l'organe de son gouverneur-général, au lieu du gouverneur-général.

2e page, 2e colonne—on a transposé un membre de phrase et tronqué l'autre, ce qui a produit un enchevêtrement incompréhensible.

A. GÉLINAS.

COUPABLE OU EN DÉFAUT

Certaines personnes ont le défaut de confondre d'excellents remèdes avec la grande quantité de "remèdes patentés," et en cela ils se rendent coupables d'une injustice. Il y a des remèdes annoncés valant pleinement le prix demandé, et nous en connaissons au moins un—Les Amers d'Houblon. Nous avons eu occasion de faire usage des Amers dans un climat semblable à celui que nous avons presque toute l'année à Bay City, et les avons toujours trouvés de première classe et sûre,—répondant à tout ce qu'on a droit d'en attendre.—*Tribune*.

LE CHEMIN DE FER SUR LA GLACE

RÉSISTANCE DE LA GLACE

Nous profitons aujourd'hui de la publication de notre plan de chemin de fer sur la glace, pour jeter un peu de lumière sur la possibilité d'établir des communications permanentes entre Hochelaga et Longueuil, pour réunir les voies ferrées des deux rives.

Pour l'été, la question est toute tranchée; rien n'est plus facile de traverser, d'un quai à l'autre, les trains de marchandises ou autres, par le moyen de bateaux plats.

Quant à l'hiver, nous pourrions répondre: c'est fait; on peut voir de nombreux chars circuler tous les jours depuis près d'un mois sur la glace entre les terminus des chemins de fer Q.M.O. & O, et Rive Sud-Est.

Malgré son élasticité, la glace ne cède pas sous l'action des trains; sur le chenal de la rivière surtout, on la dirait appuyée sur une maçonnerie. Rien de surprenant, parce qu'à cet endroit la glace a pour support une épaisseur de (bourguignons) glace amoncelée de dix (10) à quinze (15) pieds, et même jusqu'au fond du fleuve. Ce qui rend le tout solide comme un roc.

Sur le reste du parcours, la glace a une épaisseur moyenne de deux (2) pieds. Appuyée comme elle est par l'eau, liquide quasi incompressible, la glace, grâce à son élasticité et à sa tenacité rend le chemin aussi solide et aussi sûr qu'on peut le désirer.

De plus, il est impossible de faire passer un train assez pesant, ne fut-il composé que de locomotives, pour défoncer le pont de glace. Rien n'est plus facile à prouver par les expériences scientifiques connues.

En maintes et maintes circonstances, une glace de deux (2) pouces a porté une infanterie, une glace de quatre (4) pouces a porté une cavalerie, une glace de six (6) pouces a porté de pesants canons d'artillerie. Enfin, une glace de huit (8) pouces porte mille livres (1,000) par pied carré sur des traîneaux. Or, l'épaisseur moyenne de la glace où est localisé le chemin de fer, est de vingt-quatre (24) pouces; elle varie de dix-huit (18) à trente (30) pouces. En gardant donc la même proportion, elle porterait sur des traîneaux deux (2) à trois (3) milles livres par pied carré. Et une locomotive, dans sa partie la plus massive, mettons-là de quarante (40) tonnes, ne pèse pas plus de cinq cents (500) livres par pied carré. Il reste donc un beau surplus d'au moins quinze cents (1500) livres par pied carré pour contrebalancer les contre-coups du train, les secousses, etc.

Et il y a plus en faveur du chemin de fer; il ne s'agit pas de traîneaux dont les patins ne sont qu'à trois (3) ou quatre (4) pieds l'un de l'autre et de trois (3) ou quatre (4) pouces de large; mais la pesanteur est répartie sur une bien plus grande largeur, douze (12) à vingt (20) pieds. C'est la longueur des traverses sur lesquelles la voie est construite. Une douzaine de locomotives attachées ensemble passeraient donc fièrement sur le chemin de fer. C'est la pesanteur la plus grande dont on se sert pour éprouver les ponts.

Il est bon de remarquer que cet hiver le pont de glace à Hochelaga n'offre pas toutes les garanties de solidité des années ordinaires. Les deux mares qui avoisinent le chemin de fer, l'une du côté nord et l'autre du côté sud, et le peu de temps que le pont a pris à se former, en sont les deux principales causes.

Pour corroborer ces assertions, il serait bon de citer un fait qui eut lieu lors de la construction du pont Victoria.

Les ingénieurs en charge des travaux ont fait corder sur de la glace de dix-huit (18) ou vingt (20) pouces d'épaisseur, des plaques de fer de dix (10) pieds de long, trois (3) ou quatre (4) pieds de large, sur une hauteur de quatre (4) pieds, justement comme s'ils avaient cordé des pièces de bois. Ceci équivalant à quinze cents (1500) livres par pied carré, au moins. Et la glace n'a pas cédé, n'a pas subi le moindre dommage. Elle a supporté ce poids non pas seulement un instant comme

un train en mouvement, mais pendant plus de vingt-quatre heures.

Nous restons convaincus, en présence de tous ces faits, qu'avec un peu de soin et de surveillance, le chemin sur la glace est parfaitement sûr. Et nous sommes persuadés, qu'en construisant le chemin de manière à répartir la pesanteur sur une grande surface, une quinzaine de pieds de large, et en se servant d'une petite machine de douze (12) à quinze (15) tonnes, on pourrait traverser aussi tard le printemps et aussi sûrement qu'avec les chevaux et voitures sur la traverse publique d'Hochelaga à Longueuil.

G. LEBEL,
Ingénieur de la Cie.

Montréal, 1880.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

La nouvelle la plus émouvante de la semaine dernière, a été celle de la cinquième tentative d'assassinat qui vient d'être faite sur la personne de l'empereur de Russie, et qui a failli ensevelir une partie de la famille royale sous les ruines du palais d'hiver. Une mine pratiquée sous la salle à dîner a fait explosion un instant avant que l'empereur fût entré dans l'appartement. Si la famille royale s'était mise à table à l'heure ordinaire, c'en était fait d'elle.

On s'étonne beaucoup que la police n'ait pas découvert cet horrible complot. Depuis le dernier attentat contre la vie de l'empereur, le 5 de décembre, il avait reçu plusieurs lettres lui disant qu'on ferait sauter le palais d'hiver et qu'il serait enseveli sous ses ruines. Ces menaces avaient engagé le préfet de police à redoubler de précaution; tous les alentours du palais étaient illuminés durant la nuit au moyen de la lumière électrique, des soldats faisaient le guet jour et nuit, et toute personne suspecte était arrêtée immédiatement. Vu qu'il était impossible à des étrangers de pénétrer dans le palais, à l'insu des autorités, on croit que ce sont des personnes de l'entourage de l'empereur qui ont dirigé ce complot. On essaie aujourd'hui de découvrir où aboutissait le fil électrique qui a communiqué le feu à la mine, et on croit qu'il sera constaté que ce fil ne traversait pas le mur d'enceinte du palais.

La loi adoptée par le parlement allemand dans le but d'augmenter l'effectif militaire de la Prusse, est considéré comme une menace de guerre sérieuse pour l'Europe. Bismarck ne peut imposer à la Prusse épuisée les charges que va nécessiter l'exécution de cette loi, sans vouloir faire bientôt la guerre.

Toutes les nations se préparent naturellement à en faire autant et vont se guetter pour se prendre à la gorge à la première occasion.

On parle d'une alliance entre l'Allemagne, l'Autriche et l'Angleterre. La Russie a peur et se demande où elle trouvera des alliés. La France continue à faire l'indifférente.

L'encyclique du Pape contre le divorce n'occupe pas moins de douze colonnes de l'*Osservatore Romano*. Cette lettre repousse toute juridiction civile dans le mariage. Elle trace l'histoire du mariage depuis les premiers temps du catholicisme et déclare que notre Seigneur en fait un Sacrement que seuls les ministres de son Eglise peuvent conférer. D'après cette encyclique, toutes les tentatives faites par l'esprit d'irréligion moderne pour dérober à l'Eglise une partie de ses droits et pour soumettre à la juridiction civile le mariage et le divorce doivent être combattus dans le monde catholique en entier. Sa Sainteté établit les cas où la séparation des époux peut être prononcée par l'Eglise et termine par une exhortation aux évêques de faire connaître ses déclarations aux fidèles des deux mondes.

AVIS

Les abonnés de *L'Opinion Publique* qui désiraient faire relier leurs volumes d'une manière élégante et solide, et à bon marché, feront bien de s'adresser au bureau de ce journal, 5 et 7, rue Blenry.